

**Acquisition des ressources animales, alimentation carnée
et distinction sociale en Anjou de la fin du Xe au début
du XIIe siècle. Étude archéozoologique du site de
Montsoreau (Maine-et-Loire)**

Aurélia Borvon

► **To cite this version:**

Aurélia Borvon. Acquisition des ressources animales, alimentation carnée et distinction sociale en Anjou de la fin du Xe au début du XIIe siècle. Étude archéozoologique du site de Montsoreau (Maine-et-Loire). Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France. Nouvelle série, Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France, 2014, 36 (3), pp.189-192. hal-02336270

HAL Id: hal-02336270

<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-02336270>

Submitted on 28 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Acquisition des ressources animales, alimentation carnée et distinction sociale en Anjou de la fin du X^e au début du XII^e siècle. Étude archéozoologique du site de Montsoreau (Maine-et-Loire)

Aurélia BORVON *

L'objectif initial de ce travail concernait l'identification du statut social des consommateurs grâce à leur alimentation d'origine animale, appréhendée à l'aide des déchets livrés lors de fouilles archéologiques. Les vestiges fauniques récoltés à Montsoreau, essentiellement issus de niveaux archéologiques datés de la fin du X^e siècle au début du XII^e siècle, se prêtaient particulièrement bien à cette analyse, pour deux raisons principales :

► les archéologues attribuent un statut élitaire au site, grâce à la documentation archéologique réunie lors des fouilles en contexte préventif (constructions et mobilier notamment). Ces données sont complétées par des recherches documentaires qui attestent en particulier que la famille de Montsoreau fait partie des lignages immédiatement placés après le comte d'Anjou dans la hiérarchie féodale.

► ce site livre d'abondants vestiges de Vertébrés.

De manière à relier les pratiques alimentaires et le prestige social à partir de l'étude des vestiges fauniques, l'analyse archéozoologique passe par plusieurs étapes successives, dont la première consiste à obtenir, de manière adéquate, les résultats. Un premier aspect méthodologique de l'analyse a relevé du traitement des prélèvements de sédiments effectués par les archéologues dans des lieux de fortes concentrations en vestiges. Les sédiments ont ainsi été lavés sur une maille de 1 mm, triés puis étudiés. Cette étape, relativement longue, permet néanmoins d'accéder aux plus petits éléments fauniques comme les restes ichthyologiques et les ossements des petites espèces mammaliennes et aviaires. L'accès aux vestiges de « poissons », par exemple, est ainsi fortement conditionné par le type de ramassage puisque 99 % d'entre eux sont récoltés de cette manière. Cette méthode de collecte appropriée, associée à la très bonne conservation du matériel, en partie liée au substrat calcaire, explique la très grande quantité de vestiges fauniques rencontrés sur le site, avec un total estimé à près de 130 000 restes. Un second aspect méthodologique, qui conditionne lui aussi fortement les investigations ultérieures, a relevé de l'identification taxinomique la plus précise possible des vestiges, car issus d'une grande variété de taxons. Un effort particulier de détermination a été fourni lorsque la proximité ostéo-morphologique des espèces est forte, comme dans le cas des représentants de la famille des Suidés, des Anatidés ou encore des Cyprinidés.

Plus de 30 000 vestiges sont ainsi identifiés jusqu'au niveau de la famille au moins. Appartenant à différents groupes zoologiques, les restes de Vertébrés sont les plus nombreux, avec cinq taxons représentés : les Mammifères, les Oiseaux, les « poissons », les Squamates (ici les Lézards) et les Lissamphibiens Anoures (Crapauds et Grenouilles). Ces deux derniers groupes livrent peu de vestiges. Les Mammifères, les Oiseaux et les « poissons » réunis, contribuent à plus de 85% du corpus. En sus des Vertébrés, sont également rencontrés des Mollusques, avec 4 280 coquilles ou fragments de coquilles de Gastéropodes continentaux, terrestres et dulçaquicoles, et de Bivalves, principalement dulçaquicoles. Les Euarthropodes sont également représentés par des pupes de Diptères et quelques larves de Coléoptères (Insectes), et des morceaux d'exosquelettes de Cloportes (Crustacés).

Les Mammifères correspondent à 30% des restes identifiés pour les trois groupes de Vertébrés les plus nombreux réunis. Un peu plus de 8 200 restes de Mammifères ont été identifiés, pour une vingtaine de taxons. Les plus abondants, qui totalisent plus de 90% des vestiges, sont le Bœuf, les Caprinés (Mouton majoritairement) et le Porc. Ce dernier livre le plus grand nombre de restes et d'individus, tandis qu'en masse des restes, le Bœuf se place en première position.

L'attribution d'un âge aux différents éléments squelettiques de ces animaux est un aspect qui a été approfondi, notamment pour comprendre la dynamique de prélèvement dans le choix des animaux. Plusieurs autres taxons mammaliens sont rencontrés, tels les Cervidés (Cerf et Chevreuil), les Léporidés (Lièvre et Lapin), les Équidés, les Carnivores (Chat, Chien, Renard), ou encore les Rongeurs (principalement le Rat noir). Aucun de ces taxons ne dépasse cependant 3 % des vestiges.

Les Oiseaux totalisent 9 % des restes identifiés pour les trois groupes principaux de Vertébrés réunis, avec près de 2 500 éléments déterminés. Ces vestiges dévoilent une grande diversité avec plus de 40 taxons identifiés. La Poule domine le corpus, en nombre de restes comme en nombre minimum d'individus. La présence de cette espèce est également attestée par la présence de nombreux morceaux de coquilles d'œufs (~ 43 000 fragments). Les Anatidés, les Oies et les Canards, sont également bien représentés. Les restes de passereaux, très abondants, se placent en seconde position après la Poule. Les autres taxons témoignent d'une diversité importante avec par exemple les Pigeons, les Perdrix, la Caille des blés, le Paon, la Grue cendrée, la Bécasse des bois, le Butor étoilé, la Spatule blanche, ou encore la Cigogne blanche.

Avec 61 % des vestiges déterminés, soit 15 075 restes, les ossements de « poissons » sont les plus nombreux des trois groupes principaux de Vertébrés. La diversité est importante, avec plus d'une vingtaine de taxons dulçaquicoles et migrateurs. En nombre de restes comme en nombre minimum d'individus, les espèces d'eau douce sont les plus fréquentes, avec une très nette prédominance des Cyprinidés. Parmi les espèces migratrices, l'Anguille arrive largement en tête. Tous les autres taxons sont représentés par moins de 2 % des restes. Parmi ceux-ci, le Hareng est la seule espèce strictement marine. Les écailles, en dehors de celles très particulières de l'Esturgeon, sont comptabilisées séparément des restes osseux. Extrêmement abondantes, leur nombre est estimé à près de 94 000 fragments.

L'interprétation de ces résultats, relatifs aux différents taxons à 95 % issus des niveaux du XI^e siècle, se déroule en plusieurs étapes. La première a permis de confirmer que la plupart des vestiges de Vertébrés correspondaient à des déchets d'origine alimentaire. L'estimation de la contribution relative des différents taxons réalisée ensuite a montré que l'alimentation carnée était essentiellement fondée sur cinq taxons domestiques : le Bœuf, les Caprinés (Mouton surtout), le Porc, la Poule et l'Oie, qui procurent plus de 90% de l'apport carné. La participation du Bœuf est majeure et devance généralement celle du Porc, bien que parfois, la part du second puisse rejoindre celle du premier.

L'étape interprétative suivante a consisté à essayer de comprendre l'organisation du site en matière d'alimentation, de gestion des déchets, de dynamique d'occupation et d'abandon de l'habitat, associés à leurs variations spatiales et temporelles. L'analyse a été conduite par étapes, dont la première relève de la détermination de l'influence du mode de collecte sur la composition des lots fauniques. Modérée par un échantillonnage « opportuniste », ce type de collecte amplifie l'impression de concentration des vestiges déjà effective sans ces prélèvements. La seconde a concerné la caractérisation des dépôts suite à l'identification du mode d'accumulation des vestiges par l'analyse de différents paramètres permettant d'approcher les effets de la sélection différentielle notamment. L'identification de différents types de déchets alimentaires suivant les lieux (résidus de la découpe de gros pour le Bœuf, de préparation avant leur consommation et/ou de reliefs de repas pour de nombreux taxons) a permis de proposer, pour chaque niveau d'occupation, des hypothèses sur la dynamique d'occupation et d'abandon du site, relatives à la circulation des viandes ainsi qu'à la gestion des déchets, notamment des plus encombrants. Pour la seconde moitié du XI^e siècle, l'analyse spatiale élaborée pour les vestiges fauniques permet également d'apporter des précisions sur les fonctions possibles de certains espaces. Nos interprétations convergent par exemple avec celles des archéologues dans le cas de l'espace F, identifié comme une zone relativement privilégiée, à fonction résidentielle et privative. D'éventuelles variations de l'alimentation dans le temps entre les différents niveaux et contextes du XI^e siècle n'ont pas été mises en évidence, malgré des spécificités propres à chacun. L'identité alimentaire semble en effet très forte tout au long du XI^e siècle, et reste essentiellement fondée sur les Mammifères et les Oiseaux domestiques. Les différences observées, en partie dues aux échantillons eux-mêmes, semblent surtout liées à une organisation générale du site qui change au cours du temps. Les variations parfois détectées sont ainsi conditionnées par l'identité spatiale propre à chaque niveau, particulièrement pour les deux phases principales d'occupation.

Dans l'étape suivante, nos données et nos interprétations concernant l'élevage, la chasse et la pêche permettent parfois de relier les vestiges fauniques et les marqueurs sociaux. La caractérisation des choix opérés par les consommateurs concernant leur approvisionnement en ressources carnées, que celles-ci proviennent d'espèces élevées, chassées ou pêchées, est permise par l'analyse de différents critères. Pour les Mammifères et les Oiseaux domestiques, les différents indices analysés (âge et sexe des individus et qualité des viandes, parties du squelette, variabilité des mensurations des organes) témoignent de choix opérés par les consommateurs et d'un approvisionnement de type indirect. L'interprétation des profils de mortalité pour ces espèces domestiques, conjointement à l'analyse des coquilles d'œufs pour les Oiseaux, permet de préciser que les orientations de l'élevage sont assez directement dictées par la demande des consommateurs pour le Porc et la Poule, tandis que pour l'Oie, le Bœuf et les Caprinés, l'approvisionnement dépend plus fortement des contraintes qui pèsent sur la conduite des troupeaux.

Pour la chasse et la pêche, nos données (âge, sexe, et/ou taille) ne permettent pas de préciser si les consommateurs pratiquent eux-mêmes ces activités. Un élément de réponse pourrait résider dans la relation entre le nombre d'individus et la méthode de capture (capture à l'unité et pratiques élitaires comme la chasse au vol et la vénerie, ou bien capture d'individus en nombre et activités de moindre prestige), bien que nous ne puissions entièrement le valider par nos seules analyses. Une saisonnalité de la consommation de certains produits carnés est également mise en évidence par la présence de l'Esturgeon, des Aloses, de juvéniles et d'espèces migratrices pour les Oiseaux sauvages.

Les diverses espèces consommées délivrent aussi des informations sur l'environnement et témoignent en conséquence des territoires exploités pour se les procurer. Les différentes sources d'informations mises à contribution (données actuelles : habitats des espèces, données zootechniques ; et plus anciennes : archéobotanique, notamment les études palynologiques, documentation écrite) convergent vers une exploitation de tous les milieux qui environnent Montsoreau. En dehors du Hareng au moins, il reste cependant difficile de préciser si cela relève du mode d'approvisionnement (direct ou indirect), d'une appropriation par les élites de certaines espèces (Esturgeon notamment) ou de certains espaces et des droits s'y rapportant, ou bien d'un simple reflet de l'environnement immédiat et de la disponibilité des ressources à proximité de Montsoreau.

Les étapes précédentes sont nécessaires pour témoigner de la relation entre les déchets d'origine alimentaire et le statut social. Celle-ci est permise par la confrontation des données fauniques du site de Montsoreau à celles d'autres sites contemporains de statuts sociaux variés. Cette comparaison permet de proposer une synthèse sur les indicateurs possibles de statut social concernant les viandes mangées, ainsi que leur fiabilité. Parmi ceux-ci, mentionnons plus particulièrement :

- ▶ la prépondérance du Porc en nombre de restes au sein de la triade de Mammifères domestiques ;
- ▶ la consommation d'individus jeunes pour le Porc et les Caprinés ;
- ▶ la proportion du gibier à poils généralement plus importante, bien que la combinaison entre les diverses espèces sauvages soit variable ;
- ▶ la diversité des taxons aviaires, plutôt liée à la position dans l'échelle hiérarchique sociale des occupants (rang) qu'à leur statut, associée à la présence d'espèces prestigieuses, comme le Paon ;
- ▶ la présence de certaines espèces pêchées, tel l'Esturgeon (probable appropriation d'une ressource devenue rare) et le Hareng (obligatoirement importé à Montsoreau et qui pourrait constituer un produit « de luxe »).

Chaque critère potentiellement indicateur d'un statut élitair supporte cependant des exceptions, et toutes les combinaisons de critères semblent pouvoir être observées. Aussi, il ressort que c'est la multiplicité des indices et leur association qui prime pour témoigner d'un statut social élevé. Montsoreau, par ses caractéristiques fauniques intrinsèques, se positionne sans trop d'ambiguïtés parmi les sites élitaires laïcs. Les informations fournies par les sources historiques, les documents écrits et la documentation archéo(zoo)logique, forment un faisceau d'indicateurs convergents en faveur d'un statut social élevé et du mode de vie qui y est associé.

Néanmoins, certaines particularités fauniques n'ont été que peu rencontrées sur les sites de comparaison et demandent donc de poursuivre les investigations. Les corpus de comparaisons sont en effet pour l'instant insuffisants pour permettre de conclure sur certains aspects, comme la forte représentation des petits passereaux et leur possible valeur en tant qu'indice de statut social. En dehors de la présence de l'Esturgeon, les vestiges ichthyologiques sont également concernés, particulièrement pour le critère « diversité des espèces » et pour clarifier le statut du Hareng. La poursuite de l'enquête est donc nécessaire pour éprouver la méthodologie et les résultats obtenus à Montsoreau sur les estimateurs sociaux, notamment dans le grand Ouest et pour des sites de statuts différents, avec par exemple pour des niveaux élitaires, l'analyse des vestiges fauniques du site castral de Ganne (14) ou du site comtal de Mayenne (53).

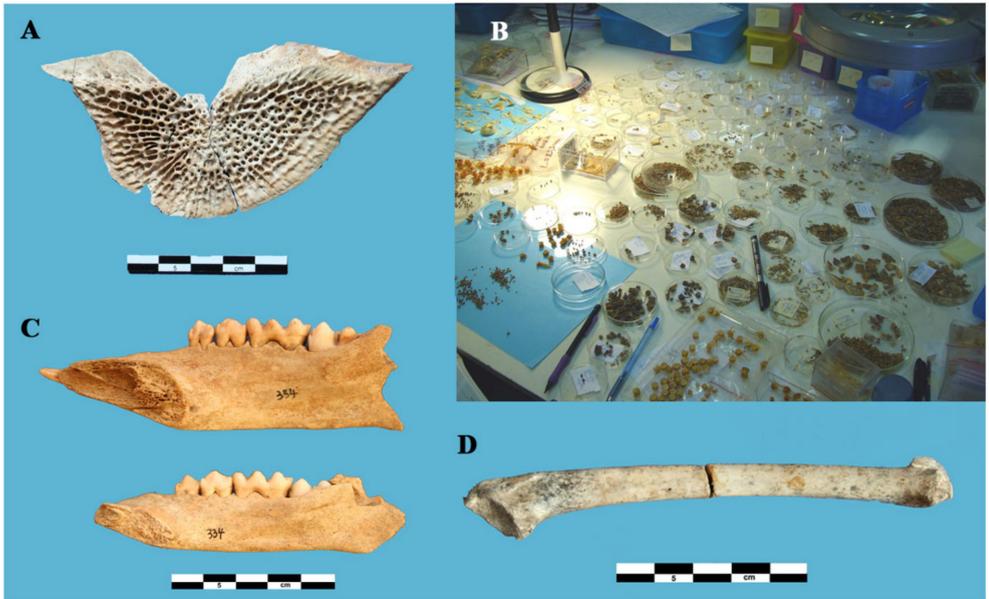


Fig. 1 – Vestiges archéozoologiques trouvés sur le site de Montsoreau (Maine-et-Loire, XI^e siècle).

- A – plaque osseuse d'Esturgeon européen *Acipenser sturio*.
- B – vestiges ichthyologiques en cours d'analyse.
- C – mandibules de Porc *Sus scrofa* f. *domesticus*.
- D – ulna de Paon *Pavo cristatus*.